Egalité: des progrès, mais peut mieux faire

SALAIRE Les inégalités de genre se sont largement réduites selon plusieurs indicateurs du marché du travail, y compris en matière de revenus, montre une étude récemment publiée. Mais l'arrivée d'un enfant a toujours tendance à freiner les carrières féminines

JULIE EIGENMANN



(MARY LONG/ISTOCKPHOTO)

Les jeunes femmes sont désormais plus nombreuses que les jeunes hommes à détenir un diplôme de l'enseignement supérieur (université, haute école spécialisée, formation professionnelle). Mais cette avance se répercute-t-elle sur le marché du travail?

C'est la question posée par Daniel Oesch de l'Université de Lausanne et Oliver Lipps du centre de compétences suisse en sciences sociales FORS. La réponse est à retrouver dans leur étude, «Le rattrapage des jeunes femmes sur le marché du travail suisse: cohortes nées entre 1960 et 1998», publiée cette semaine dans le numéro 45 de *Social Change in Switzerland*. Elle compare, à partir des enquêtes suisses sur la population active de 1991 à 2024, les hommes et les femmes âgés de 25 à 34 ans nés entre 1960 et 1998. En s'intéressant donc à l'évolution de différentes générations: un regard inédit.

Des générations sous la loupe

«L'Office fédéral de la statistique publie tous les deux ans l'écart salarial entre femmes et hommes. Ce chiffre bouge peu, car il mélange toutes les générations», explique Daniel Oesch, professeur de sociologie à l'Université de Lausanne et spécialiste du marché du travail. «Or, le changement passe principalement par le renouvellement des générations. Dans les plus jeunes, où les femmes sont désormais plus diplômées, notre étude montre un effet de rattrapage sur le marché du travail.»

Les chercheurs se sont ainsi penchés sur différents indicateurs, comme le taux et le temps de travail: entre la génération née en 1965 et celle née en 1995, les jeunes femmes travaillent beaucoup plus et les jeunes hommes un peu moins. Pour ce qui est du revenu professionnel total, y compris l'absence de revenus des personnes inactives, l'écart entre jeunes femmes et jeunes hommes est passé de 55% pour la cohorte de 1965 à 14% pour celle de 1995. Une amélioration, mais elles restent à la traîne bien qu'elles soient plus diplômées que leurs confrères. En revanche, l'écart au niveau du salaire horaire a lui encore davantage reculé passant de près de 20% à moins de 5%.

«On peut voir le verre à moitié plein parce que la tendance vers une convergence entre hommes et femmes est très claire, ou le verre à moitié vide parce que l'égalité n'est pas encore atteinte», commente Daniel Oesch.

La Suisse meilleure élève

Quoi qu'il en soit, en comparaison avec la France, la Suède, les Etats-Unis et le Royaume-Uni, la Suisse présentait l'écart de revenus le plus important pour la cohorte de 1965. Elle affiche désormais l'intervalle le plus faible. «Nous avions accumulé beaucoup de retard en matière d'égalité, mais nous avons progressé plus rapidement», analyse le chercheur.

Mais là où le bât blesse, et ce n'est pas nouveau, c'est lorsque la parentalité survient: l'intervalle entre les sexes en matière de revenu professionnel total est bien plus important chez les parents que chez les personnes sans enfants, indique l'étude. La naissance d'enfants entraîne une divergence entre les parcours professionnels. Dans la cohorte de 1965, l'écart de revenus professionnel total, incluant les non-actifs, était de 27% chez les jeunes femmes et hommes sans enfants et de 78% chez les jeunes femmes et hommes avec enfants. Pour la cohorte de 1995, il est tombé à 7% dans le premier groupe et à 51% dans le deuxième.

«On ne regarde que le revenu de travail, on ne tient pas compte de l'assurance maternité», précise le professeur, avant d'expliquer la disparité plus importante dans la catégorie des parents: «D'abord, le congé maternité est bien plus long pour les femmes. Ensuite, dans les premières années d'un enfant, il est très difficile de combiner deux temps pleins et ce sont majoritairement les femmes qui réduisent leur temps de travail.»

Le niveau de formation, un atout qui s'estompe avec le temps

Si l'écart se mesure immédiatement après la naissance de l'enfant, l'étude ne peut se limiter qu'à des observations à relativement court terme: les profils ayant entre 25 et 34 ans, la parentalité peut survenir plus tard. Et ne sont observées que les premières années de la vie active. «Or l'effet d'un niveau de formation plus élevé, un avantage, peut s'estomper pour les femmes s'il va de pair avec une expérience moindre sur le marché du travail au fil des années en raison de leur parentalité. Ce qui peut avoir comme conséquence une baisse des opportunités de promotions et du salaire», complète le chercheur.

Dans un rapport publié en septembre, le Haut Conseil à l'égalité en France relevait en ce sens que la naissance d'un enfant provoque une «rupture durable» dans les parcours des femmes qui affecte revenus, perspectives de carrière et autonomie financière.

> **«Plus la formation donne lieu à un poste bien payé, moins le parent a envie et intérêt à arrêter de travailler»**
>
> DANIEL OESCH, PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Autre méthodologie, autres chiffres notables en Suisse: selon l'Office fédéral de la statistique, l'écart salarial inexpliqué s'accentue avec l'âge. Les femmes de moins de 30 ans ont ainsi perçu, en moyenne, un salaire inférieur de 2,2% à celui des hommes présentant les mêmes caractéristiques. Alors que les femmes de plus de 50 ans ont gagné environ 8,3% de moins que leurs collègues masculins.

Pour observer les effets à long terme de l'arrivée d'un enfant sur les parcours et revenus des plus jeunes générations, il faudra davantage de recul à Daniel Oesch et Oliver Lipps. Le professeur se montre toutefois plutôt optimiste pour l'avenir: «Plus la formation donne lieu à un poste bien payé, moins le parent a envie et intérêt à arrêter de travailler. Autrement dit, pour une avocate ou une médecin, le coût d'opportunité sera plus important. Et sachant que l'expansion du niveau de formation pour les femmes est toujours en cours, on peut s'attendre à ce que l'écart entre pères et mères diminue encore sur le marché du travail. Mais de là à disparaître complètement, rien n'est moins sûr.» ▬

PRINTED FROM PRESSREADER FOR SALE ANONYMOUS PERSONAL COPY DISTRIBUTION IS STRICTLY PROHIBITED • COMMERCIAL USE NOT PERMITTED